

DU MÊME
DEUXIÈME TRAITÉ DE LA PREMIÈRE SÉRIE POUR LA DÉFENSE DES SAINTS
HÉSYCHASTES

QUE CEUX QUI ONT CHOISI DE CONCENTRER LEUR ATTENTION SUR EUX-MÊMES DANS LA
QUIÉTUDE N'ONT PAS TORT DE CHERCHER A GARDER LEUR ESPRIT A L'INTÉRIEUR DE
LEUR CORPS

DEUXIÈME RÉPONSE

1. – Frère, n'entends-tu pas l'Apôtre dire : *Nos corps sont le temple du saint Esprit qui est en nous*; (I Cor 6,19) et encore : *Nous sommes la maison de Dieu ?* (cf. Hb 3,6) Et Dieu dit : *J'habiterai et je marcherai en eux et je serai leur Dieu.* (II Cor 6,16) Si l'on a de l'intelligence, pourquoi s'indigner que notre intelligence habite dans ce qui devient naturellement l'habitation de Dieu ? Et comment Dieu a-t-il pu dès l'origine faire habiter l'intelligence dans le corps ? A-t-il eu tort lui aussi ? C'est aux hérétiques, frère, qu'il sied de parler ainsi, aux hérétiques qui disent que le corps est une chose maligne, qu'il est une confection du Malin. Quant à nous, nous pensons que le mauvais esprit est dans les pensées corporelles, mais qu'il n'y a pas de mauvais esprit dans le corps, puisque le corps n'est pas une chose mauvaise. C'est pourquoi, avec David, tous ceux qui s'attachent à Dieu toute leur vie crient vers Dieu : *Mon âme a eu soif de toi, combien de fois ma chair (t'a appelé) (Ps 62,1) et : Mon coeur et ma chair se sont réjouis à cause du Dieu vivant. (Ps 83,2) Et avec Isaïe : Mon ventre résonnera comme une cithare et mes entrailles comme une muraille d'airain que tu as refaite à neuf (Is 26,11) et : Par la crainte que nous avons de toi, Seigneur, nous avons conçu dans nos entrailles l'Esprit de ton salut. (Rom 7,24) Nous avons confiance en cet Esprit et nous ne tomberons pas; ce sont ceux qui parlent le langage d'ici-bas qui tomberont, ceux qui disent faussement que les paroles et la vie célestes sont comme celles de la terre. Car si l'Apôtre appelle aussi le corps «mort» (Il dit en effet : *Qui me délivrera de cette mort, du corps ?*), c'est parce que la pensée matérielle et corporelle a réellement la forme du corps; il la compare donc à la pensée spirituelle et divine et l'appelle justement «corps»; non pas simplement «corps», mais «mort du corps». Et il montre plus clairement un peu plus haut qu'il n'accuse pas la chair, mais le désir pécheur survenu plus tard à cause de la chute : *Je suis vendu au péché*, (Rom 7,24) dit-il; mais celui qui est vendu n'est pas esclave par nature; et encore : *Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair.* (Rom 7,14) Il ne dit pas, vois-tu, que c'est la chair qui est le mal, mais ce qui habite en elle. Ce qui est mauvais ce n'est pas le fait que l'esprit habite dans notre corps, mais que ce soit *cette loi qui est dans nos membres et qui lutte contre la loi de l'esprit.* (Rom 7,23)*

2. – Voilà pourquoi nous nous insurgons contre cette loi du péché, nous l'expulsons du corps et nous y introduisons l'autorité de l'esprit. Par cette autorité, nous fixons sa loi à chaque puissance de l'âme et à chaque membre du corps ce qui lui convient : aux sens, nous fixons l'objet et la limite de leur exercice; cette oeuvre de la loi s'appelle «tempérance»; à la partie passionnée de l'âme, nous procurons la meilleure manière d'être qui porte nom «amour»; et nous améliorons aussi la partie raisonnable en rejetant tout ce qui empêche l'intellect de s'élever vers Dieu : cette partie de la loi, nous la nommons «sobriété». Celui qui a purifié son corps par la tempérance, celui qui, par l'amour divin, a fait de ses volontés et de ses désirs une occasion de vertu, celui qui présente à Dieu un esprit purifié par la prière, acquiert et voit en lui-même la grâce promise à ceux qui ont le coeur purifié. Il pourrait alors dire avec Paul : *Dieu, qui a dit à la lumière de briller du sein des ténèbres, a fait briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu dans la personne de Jésus Christ;* (II Cor 4,6) mais, dit-il, *nous portons ce trésor dans des vases d'argile.* (II Cor 4,7) Par conséquent, nous qui, comme dans des vases d'argile, c'est-à-dire dans nos corps, portons la lumière du Père dans la personne de Jésus Christ pour connaître la gloire du saint Esprit, manquerons-nous à la noblesse de l'esprit, si nous gardons notre propre esprit à l'intérieur du corps ? Quel homme doué d'une intelligence humaine dénuée de grâce divine – je ne dirai pas quel spirituel – peut en arriver à parler ainsi ?

3. – Notre âme est une réalité unique, possédant des puissances multiples. Elle se sert du corps qui vit naturellement en conformité avec elle, comme d'un instrument. Mais la puissance de l'âme que nous appelons «intelligence», de quels instruments se sert-elle lorsqu'elle est en activité ? Personne n'a jamais supposé que l'intellect siègeât dans les ongles, dans les paupières, dans les narines ou les lèvres. Tout le monde s'accorde pour le placer au dedans de nous. Mais

certains ont hésité à définir, au sein de nos entrailles, l'organe dont il se sert au premier chef. Les uns, en effet, placent l'intellect dans le cerveau, comme dans une sorte d'acropole; d'autres considèrent que son véhicule est le centre même du coeur et ce qui, dans le coeur, est libéré du souffle animal. Et, nous-mêmes, nous savons par expérience exacte que notre raison n'est ni au dedans de nous, comme dans un vase, car elle est incorporelle, ni à l'extérieur, car elle nous est attachée, mais qu'elle est dans le coeur, comme dans son organe. Nous ne le tenons pas d'un homme, mais du Créateur même de l'homme qui, en montrant que ce n'est pas ce qui entre, mais *ce qui sort par la bouche qui souille l'homme*, (Mt 15,11) dit : *Car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées*. (Mt 15,19) Et le grand Macaire ne parle pas autrement : *Le coeur*, dit-il, *dirige tout l'organisme et, lorsque la grâce reçoit le coeur en partage, elle règne sur toutes les pensées et sur tous les membres; car là est l'intelligence et toutes les pensées de l'âme*. Notre coeur est donc le siège de la raison et le premier organe corporel raisonnable. Par conséquent, lorsque nous cherchons à surveiller et à redresser notre raison par une sobriété rigoureuse, avec quoi la surveillerions-nous, si nous ne rassemblons pas notre intelligence éparpillée au dehors par les sensations et si nous ne la ramenons pas vers le dedans, vers ce coeur même qui est le siège des pensées ? C'est pourquoi Macaire, si justement appelé «bienheureux», poursuit immédiatement après : *C'est donc là qu'il faut regarder si la grâce y a gravé les lois de l'Esprit*. Où là ? Dans l'organe directeur, le trône de la grâce où se trouvent l'intelligence et toutes les pensées de l'âme, c'est-à-dire dans le coeur. Vois-tu jusqu'à quel point il est nécessaire, pour ceux qui ont décidé de s'attacher à eux-mêmes dans le repos, de ramener et de reclure leur esprit dans le corps, et surtout dans ce corps qui est au plus profond du corps et que nous appelons «coeur» ?

4. – Si, d'après le psalmiste, *toute la gloire de la fille du roi provient du dedans*, (Ps 44,14) pourquoi la chercherions-nous au dehors ? Et si, d'après l'Apôtre, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit qui crie : *Abba, Père !* comment nous aussi ne prions-nous pas avec l'Esprit dans nos coeurs ? Et si, d'après le Seigneur des prophètes et des apôtres, *le royaume des cieux est au dedans de nous*, (Luc 17,21) comment ne s'exclurait-il pas du royaume des deux celui qui applique son zèle à faire sortir son esprit du dedans de lui-même ? *Le coeur droit*, dit Salomon, *cherche le sens, ce sens qu'il appelle ailleurs* intellectuel et divin et que tous les pères cherchent à atteindre en disant : *L'esprit intelligent est sûr d'acquérir un sens intellectuel; ne cessons pas de rechercher ce sens, en nous et en dehors de nous*. (Saint Jean Climaque, échelle 26) Vois-tu que si l'on désire s'opposer au péché, acquérir la vertu, trouver la récompense du combat pour la vertu, ou plutôt le sens intelligent, gage de cette récompense, il faut faire revenir l'esprit au dedans du corps et de soi-même ? Par contre, faire sortir l'esprit non pas hors de la pensée corporelle, mais hors du corps lui-même, dans le but de l'y faire contempler des visions intelligibles, c'est là la plus grande des erreurs helléniques, la racine et la source de toutes les hérésies, une invention des démons, une doctrine qui engendre la sottise et provient d'une folle témérité. C'est pourquoi, ceux qui parlent par inspiration démoniaque se retrouvent hors d'eux-mêmes, ne comprenant même pas ce qu'ils disent. Quant à nous, nous renvoyons l'esprit non seulement au dedans du corps et du coeur, mais au dedans de lui-même.

5. – Qu'ils parlent donc ceux qui disent que l'esprit n'est pas séparé de l'âme, mais lui est intérieur, et qui demandent comment on peut le renvoyer encore au dedans ! Ils ignorent, semble-t-il, que l'essence de l'esprit est une chose et son activité en est une autre. Ou plutôt, ils le savent bien et se rangent de plein gré parmi les fourbes en jouant sur une équivoque. *Car ils n'acceptent pas la simplicité de la doctrine spirituelle, ces gens que la dialectique a aiguisés pour la contradiction*; suivant le grand Basile, *ils renversent la force de la vérité par les antithèses de la fausse connaissance, à l'aide des arguments persuasifs de la sophistique*. (Hom. in Prov. 7) Car tels doivent être ceux qui, sans être des spirituels, se jugent dignes de juger des choses spirituelles et de les enseigner ! Ne leur a-t-il pas échappé, en effet, que l'esprit n'est pas comme l'oeil qui voit les autres objets visibles, mais ne se voit pas lui-même ? L'esprit agit, d'une part, conformément à sa fonction d'observation extérieure (c'est ce que Denys le Grand appelle le mouvement en ligne droite de l'esprit) et, d'autre part, il revient sur lui-même et agit en lui-même lorsqu'il se voit lui-même : c'est ce que le même Père appelle son mouvement circulaire. C'est là l'activité la plus excellente et la plus propre de l'esprit, par laquelle il lui arrive de se surpasser lui-même pour s'unir à Dieu. Car l'esprit, est-il dit, qui ne se répand pas au dehors (vois-tu qu'il sort au dehors ? Et s'il sort, il doit rentrer; c'est pourquoi il poursuit) *rentre en lui-même et par lui-même s'élève vers Dieu*, comme par un chemin infaillible. Denys, cet infaillible contemplateur des choses intelligibles, dit lui aussi que ce mouvement de l'esprit ne saurait succomber à aucune erreur.

6. – Le Pere de l'erreur désire toujours que l'homme abandonne ce mouvement de l'esprit et que les erreurs l'amènent à son dessein à lui. A ce jour, autant que nous le sachions, il n'a pas trouvé de collaborateur qui se donne la peine d'amener les gens à ce dessein par de bonnes paroles. Mais aujourd'hui, il a, semble-t-il, trouvé des complices, s'il est vrai, comme tu le dis toi-même, qu'il y a des gens qui ont même composé des traités dans ce but et qui cherchent à persuader les hommes, même ceux qui ont embrassé la vie supérieure de l'hésychie, qu'il vaut mieux durant la prière tenir l'esprit hors du corps. Ils ne respectent même pas les paroles définitives et claires de Jean qui nous a construit par ses traités l'Échelle menant au ciel : *L'hésychaste est celui qui cherche à circonscrire l'incorporel dans son corps.* (échelle 22) Et nos pères spirituels nous ont transmis le même enseignement. Ils l'ont fait à bon droit. Car si l'hésychaste ne le circonscrit pas au dedans de son corps, comment fera-t-il entrer à l'intérieur de lui-même Celui qui a revêtu le corps et qui pénètre, en tant qu'aspect naturel, toute matière organisée ? Le côté extérieur et le morcellement de cette matière sont incompatibles avec l'essence de l'esprit, mais seulement jusqu'au moment où la matière commence à vivre, ayant acquis un aspect de vie conforme à l'union (avec le Christ).

7. – Tu le vois, frère : Jean a montré qu'il suffit d'examiner le problème d'une façon humaine, pas même spirituelle, pour voir qu'il est absolument nécessaire de renvoyer ou de maintenir l'esprit au dedans du corps quand on décide de s'appartenir vraiment à soi-même et de devenir un moine méritant son nom, selon l'homme intérieur. D'autre part, il n'est pas déplacé d'enseigner, surtout aux débutants, de se regarder soi-même et de renvoyer son esprit au dedans de soi-même par le moyen de l'inspiration. Un homme sensé n'interdirait, en effet, à personne de ramener en lui-même, par certains procédés, son esprit qui ne se contemple pas encore lui-même. Ceux qui viennent d'entreprendre cette lutte voient continuellement leur esprit s'enfuir, à peine rassemblé; il leur faut donc le ramener à eux tout aussi continuellement; dans leur inexpérience, ils ne se rendent pas compte que rien au monde n'est plus difficile à contempler et plus mobile que l'esprit. C'est pourquoi certains leur recommandent de contrôler le va-et-vient du souffle et de le retenir un peu, afin de retenir aussi l'esprit en veillant sur la respiration, jusqu'à ce qu'avec l'aide de Dieu ils aient progressé, jusqu'à ce qu'ils aient interdit leur esprit à tout ce qui l'entoure et l'aient purifié, et qu'ils puissent le ramener véritablement à un recueillement unifié. Et on peut constater que c'est là un effet spontané de l'attention de l'esprit, car le va-et-vient du souffle devient paisible lors de toute réflexion intense, surtout chez ceux qui se trouvent, de corps et d'esprit, dans le repos. Ceux-ci, en effet, pratiquent le sabbat spirituel. Autant que cela est possible, ils cessent toute activité personnelle. Ils dépouillent les puissances cognitives de l'âme de tous leurs actes changeants, mobiles et diversifiés, de toutes les perceptions sensibles et, en général, de tout acte corporel qui dépend de nous; quant aux actes qui ne dépendent pas entièrement de nous, comme l'inspiration, ils s'en dépouillent autant que cela est possible.

8. – Tout cela vient sans peine et sans qu'ils y réfléchissent chez ceux qui ont progressé dans l'hésychie, car l'entrée parfaite de l'âme à l'intérieur d'elle-même le provoque nécessairement et spontanément. Mais, chez les débutants, aucun de ces phénomènes ne se produit sans fatigue. Comme la patience est un fruit de l'amour (car l'amour supporte tout, et l'on nous a enseigné de pratiquer la patience de toutes nos forces pour parvenir à l'amour), ainsi en est-il ici. Mais pour quoi s'attarder à ces choses ? Tous ceux qui ont de l'expérience ne peuvent que rire lorsqu'on les contredit par inexpérience, car leur maître n'est pas la parole, mais la peine, et l'expérience qui provient de la peine qu'ils prennent; c'est cette dernière qui porte les fruits utiles et récuse les propos stériles des chicaneurs et des accusateurs. L'un des grands docteurs dit : *Depuis la transgression, l'homme intérieur s'adapte naturellement aux formes extérieures.* (Macaire, hom. 16) Celui qui cherche à faire revenir son esprit en lui-même afin de le pousser non pas au mouvement en ligne droite, mais au mouvement circulaire et infaillible, au lieu de promener son oeil de-ci de-là, comment ne tirerait-il grand profit à le fixer sur sa poitrine ou sur son nombril comme sur un point d'appui ? Car non seulement, il se ramassera ainsi extérieurement sur lui-même, autant qu'il lui sera possible, conformément au mouvement intérieur qu'il recherche pour son esprit, mais encore, en donnant une telle posture à son corps, il renverra vers l'intérieur du coeur la puissance de l'esprit qui s'écoule par la vue vers l'extérieur. Et si la puissance de la bête intelligible siège au centre du ventre, car la loi du péché y exerce son empire et lui donne pâture, pourquoi n'y placerions-nous pas la loi de l'intelligence qui combat cet empire, armée de la prière, afin que le mauvais esprit, disparu grâce au bain de régénération, ne revienne s'y installer avec sept autres esprits plus mauvais encore et que *les conditions ne deviennent encore plus mauvaises.* (Luc 11,26)

9. – *Sois attentif à toi-même*, dit Moïse. (Dt 15,9) C'est-à-dire à toi tout entier : non pas à une partie de toi-même en négligeant le reste. Comment ? Par l'esprit, évidemment, car par

aucun autre organe il n'est possible d'être attentif à la totalité de sa propre personnalité. Poste donc cette garde sur ton âme et sur ton corps : elle te délivrera facilement des mauvaises passions du corps et de l'âme. Confie-toi donc à cette garde, à cette attention, ne perds pas le contrôle de toi-même, ou plutôt prends garde à toi, veille et surveille-toi ! Car c'est ainsi que tu soumettras à l'esprit la chair révoltée et il n'y aura plus jamais dans ton cœur de parole trompeuse. *Si l'esprit de celui qui domine* (c'est-à-dire celui des mauvais esprits et des mauvaises passions) s'élève contre toi, dit l'Ecclésiaste, *ne quitte point ta place*, (Ec 10,4) c'est-à-dire ne laisse sans surveillance aucune partie de ton âme, aucun membre de ton corps. Ainsi, en effet, tu deviendras inaccessible aux esprits qui t'attaquent par en bas et tu te présenteras à celui qui scrute les reins et les cœurs avec assurance et sans qu'il te scrute, car tu te les auras scrutés toi-même. Paul dit en effet : *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés*. (I Cor 11,31) Tu auras la bienheureuse expérience de David et tu t'adresseras toi-même à Dieu en disant : *Les ténèbres ne seront plus obscures grâce à toi et la nuit sera pour moi aussi claire que le jour, car c'est toi qui as pris possession de mes reins*. (Ps 138) David dit ici : Non seulement tu as fait tiens tous les désirs de mon âme, mais si dans mon corps il y a un foyer de ces désirs, il est retourné à son origine, il s'est attaché à toi par cette origine, il s'est élevé et uni à toi. En effet, comme ceux qui s'adonnent aux plaisirs sensibles et corruptibles épuisent le désir tout entier de leur âme dans la chair, deviennent ainsi tout entiers «chair» et comme, suivant l'Écriture, l'Esprit de Dieu ne peut demeurer en eux, ainsi ceux qui ont élevé leur esprit vers Dieu et exalté leur âme par la passion de Dieu, voient leur chair se transformer, s'élever également, partager la divine communion, devenir, elle aussi, un domaine et une maison de Dieu, car elle n'est plus le siège de l'inimitié à l'égard de Dieu et ne possède plus de désirs contraires à l'Esprit.

10. – Quel est, entre la chair et l'intellect, le lieu le plus approprié pour l'esprit qui monte sur nous d'en bas ? N'est-ce pas la chair, qui n'abrite rien de bon, dit l'Apôtre, tant que la loi de la vie ne vient pas y habiter ? Il faut donc, à plus forte raison, ne jamais relâcher notre attention à son égard. Comment faire pour qu'elle nous appartienne, pour que nous ne la perdions pas ? Comment empêcherons-nous le Malin de monter vers elle, nous qui ne savons pas encore rejeter le mal spirituellement par des moyens spirituels, à moins de nous éduquer à prendre garde à nous-mêmes par l'attitude extérieure ? Et pourquoi ai-je mentionné les novices, alors qu'il y en a de plus parfaits qui adoptèrent cette attitude durant la prière et attirèrent sur eux la bienveillance de Dieu ? Certains d'entre eux ont vécu après le Christ, mais d'autres ont précédé sa venue parmi nous. Élie lui-même, le plus parfait de ceux qui ont vu Dieu, ayant appuyé sa tête sur ses genoux et ayant ainsi rassemblé avec une grande peine son esprit en lui-même, mit fin à une sécheresse de plusieurs années. Tandis que ces gens dont tu nous dis, frère, qu'ils parlent ainsi, ils paraissent souffrir de la maladie des pharisiens : ils ne veulent pas surveiller et purifier l'intérieur du vase, c'est-à-dire leur cœur, et, méprisant les traditions des Pères, ils cherchent à avoir sur tous la préséance, comme de nouveaux maîtres de la loi; ils dédaignent eux-mêmes la forme de prière que le Seigneur a justifiée chez le publicain et conseillent aux autres de ne pas s'y conformer dans leur prière. Le Seigneur dit en effet dans les Évangiles : *Il n'osait même pas lever les yeux au ciel*. (Luc 18,13) C'est bien lui que cherchent à imiter ceux qui appliquent leur vue sur eux-mêmes, tandis que ces gens les traitent d'«omphalopsyques» pour calomnier manifestement leurs adversaires. Qui, en effet, parmi ces derniers, a jamais dit que l'âme était au nombril ?

11. – Ce sont donc là des gens qui se livrent manifestement à la calomnie; de plus, ils outragent ouvertement des hommes dignes d'éloges, tout en prétendant redresser les erreurs. Ce n'est pas la cause de la vie hésychaste et de la vérité qui les pousse à écrire, mais la vanité; ce n'est pas le désir d'amener à la sobriété, mais d'en éloigner. Par tous les moyens, ils s'efforcent de jeter le discrédit sur l'oeuvre même et sur ceux qui s'y adonnent comme il convient, en trouvant un prétexte dans les pratiques qui y correspondent. De tels gens seraient prêts à traiter de «coeliopsyque» celui qui a dit : *La loi de Dieu est au milieu de mon ventre*, (Ps 39) et aussi celui qui s'exclama : *Mon ventre résonnera comme une cithare et mes entrailles, comme une muraille d'airain que tu as refaite à neuf*. (cf. Is 16,11) Ils calomnieraient bien sans distinction tous ceux qui emploient des symboles corporels pour représenter, désigner et rechercher les choses intelligibles, divines et spirituelles. Mais les saints n'en souffriront aucunement : ils recevront, au contraire, des louanges et des couronnes encore plus nombreuses, tandis que ces gens demeureront en dehors des voiles sacrés et ne pourront même pas contempler les ombres de la vérité. Et il est fort à craindre qu'ils n'aient à payer par une condamnation éternelle, car non seulement ils se sont séparés des saints, mais ils s'y sont attaqués par leurs paroles.

12. – Tu connais, en effet, la Vie de Syméon le Nouveau Théologien : presque d'un bout à l'autre, c'est un miracle; car Dieu l'a glorifié de miracles surnaturels; tu connais aussi ses écrits : si

on les appelait des «écrits de vie», on ne se tromperait aucunement. Tu connais aussi saint Nicéphore qui a passé de longues années dans le désert et dans l'hésychie, qui séjourna ensuite dans les parties les plus désertiques de la Sainte Montagne et ne s'y laissa aucun répit; il nous a transmis la pratique de la sobriété, l'ayant cueillie dans tous les écrits des Pères. Ces deux saints enseignent clairement à ceux qui ont choisi cette voie les pratiques que certains combattent, comme tu nous le rapportes. Et pourquoi se borner aux saints du passé ? Des hommes, en effet, qui ont témoigné peu de temps avant nous et qui sont reconnus comme ayant possédé la puissance de l'Esprit saint nous ont transmis ces choses de leur propre bouche : ce théologien, par exemple, ce véritable Théologien, le plus sûr des contemplateurs des véritables mystères de Dieu, qui fut célèbre de notre temps; je veux parler de Théolepte, celui qui vraiment fut «inspiré par Dieu», l'évêque de Philadelphie, celui plutôt qui de Philadelphie, comme d'un chandelier, illumina le monde entier. Et cet Athanase qui orna durant un bon nombre d'années le trône patriarcal et dont Dieu honora le cercueil. Et Nil, originaire d'Italie, imitateur du grand Nil, Séliotès et Élie, qui ne lui ont été en rien inférieurs, Gabriel et Athanase, qui ont été jugés dignes d'un charisme prophétique. C'est d'eux tous que je veux parler et de beaucoup d'autres avant eux, avec eux et après eux : ils encouragent et exhortent ceux qui désirent garder cette tradition, alors que ces nouveaux maîtres de l'hésychie n'en connaissent même pas une trace et veulent nous admonester non par leur expérience, mais par leurs bavardages, en cherchant à rejeter, à déformer, va rendre méprisable la tradition, sans aucun profit pour leurs auditeurs. Mais nous, nous avons personnellement conversé avec certains de ces saints et ils furent nos maîtres. Comment donc ? Compterons-nous pour rien ceux qui ont reçu l'enseignement de l'expérience et de la grâce pour nous incliner devant ceux qui se sont mis à enseigner par orgueil et en cherchant des querelles de mots ? Cela ne sera pas, jamais ! Et toi, éloigne-toi donc de ces gens-là et adresse-toi sagement à toi-même avec David en disant : *Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !* (Ps 102,1) Laisse-toi convaincre par les Pères, écoute-les te conseiller la manière de faire rentrer ton esprit à l'intérieur de toi-même.

TROISIÈME QUESTION

Je comprends mieux maintenant, Père : les accusateurs des hésychastes ne possèdent pas la connaissance provenant des oeuvres et ils ignorent celle qui provient de l'expérience de la vie, la seule certaine et irréfutable; bien plus, ils refusent absolument d'écouter la voix des Pères. Ils se gonflent en vain d'orgueil, suivant l'Apôtre, et s'occupent de ce qu'ils n'ont pas vu avec l'esprit de leur chair. Ils se sont tellement écartés du droit chemin que, tout en calomniant ouvertement les saints, ils ne sont en rien d'accord avec eux-mêmes. C'est pourquoi, en entreprenant de parler de l'illumination, ils considèrent comme une illusion toute illumination accessible aux sens; eux-mêmes, ils affirment pourtant que toute illumination divine est une illumination accessible aux sens; d'après eux, toutes les illuminations qui se sont produites sous l'ancienne loi avant la venue du Christ, chez les Juifs et chez les prophètes de ce peuple, étaient des illuminations symboliques; et ils disent clairement que celle qui s'est produite au Thabor, au moment de la Transfiguration du Sauveur, celle qui eut lieu au moment de la descente du saint Esprit et toutes les autres illuminations semblables étaient accessibles aux sens. D'après eux, seule la connaissance est une illumination qui surpasse les sens et ils déclarent par conséquent qu'elle est supérieure à la lumière et qu'elle constitue la fin de toute contemplation. Je te raconterai ici en résumé ce qu'ils affirment avoir entendu auprès de certains. Je te prie donc de me venir en aide et de croire que je n'ai jamais entendu rien de pareil auprès des hésychastes, que je ne puis donc me persuader que ces gens aient pu entendre ce genre de choses auprès de l'un des nôtres. Ils prétendent qu'ils ont feint de se mettre à l'école des hésychastes, sans accepter leur enseignement, et qu'ils ont ainsi mis par écrit ce que leurs maîtres leur disaient pour les attacher et les persuader. Ils écrivent donc que ces maîtres leur proposaient d'abandonner complètement l'Écriture sacrée, comme une chose mauvaise, de s'attacher à la seule prière; c'est la prière qui chasserait d'eux les mauvais esprits, lesquels se confondent avec l'essence même des hommes, pendant qu'eux-mêmes s'enflammeraient d'une façon sensible, sauteraient et seraient dans la joie, sans que l'âme subisse aucun changement, verraient des lumières sensibles et devraient penser que le signe des choses divines est une légère blancheur et celui des choses mauvaises, le jaune flamboyant. Ils écrivent donc que leurs maîtres parlent ainsi, alors qu'eux-mêmes ils déclarent que tout cela provient du démon; et si on les contredit sur quelques-uns de leurs dires, ils affirment que c'est là un signe de passion, laquelle à son tour signifie l'erreur. Et ils jettent de nombreux reproches à la face de leurs adversaires; ils imitent beaucoup, dans leurs écrits, les sinuosités et la perfidie du serpent; ils font de nombreuses circonvolutions, déploient beaucoup de ruses et interprètent d'une façon différente et contradictoire leurs propres paroles. Ils ne possèdent pas la fermeté et la simplicité de la vérité; ils tombent facilement dans la contradiction et, honteux du désaveu de leur propre conscience, ils cherchent comme Adam à se cacher dans la complication, l'énigme et l'ambiguïté, en se servant des différentes significations des mots. Je te prie donc, Père, d'éclairer notre opinion sur leurs dires.